

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

PARIS PHOTO  
—  
COUP DE PROJECTEUR  
SUR LES FILMS  
ET VIDÉOS  
D'ARTISTES  
P 10

Paris Photo | 8-12 NOVEMBRE 2017 NUMÉRO SPÉCIAL

FLORENCE BOURGEOIS  
ET CHRISTOPH WIESNER  
PRÉSENTENT LE CRU 2017

**ENTRETIEN** ▶ [page 02](#)



ALBERT RENGER-PATZSCH,  
PHOTOGRAPHE  
MODERNE,  
PAR NATURE...

**EXPOSITION** ▶ [page 16](#)

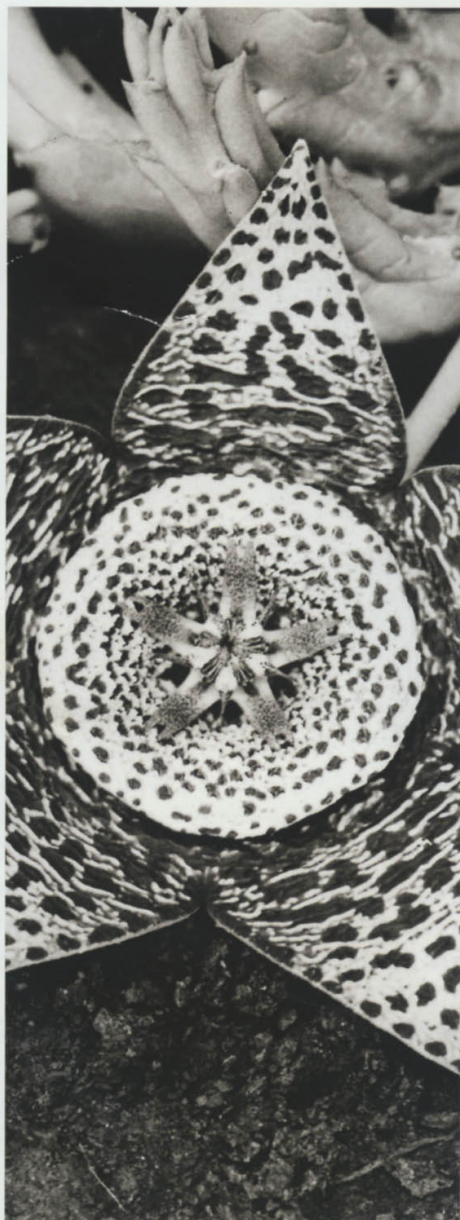


PHOTO  
SAINT-GERMAIN  
UN PARCOURS  
PARSEMÉ D'HUMOUR

**FESTIVAL** ▶ [page 12](#)



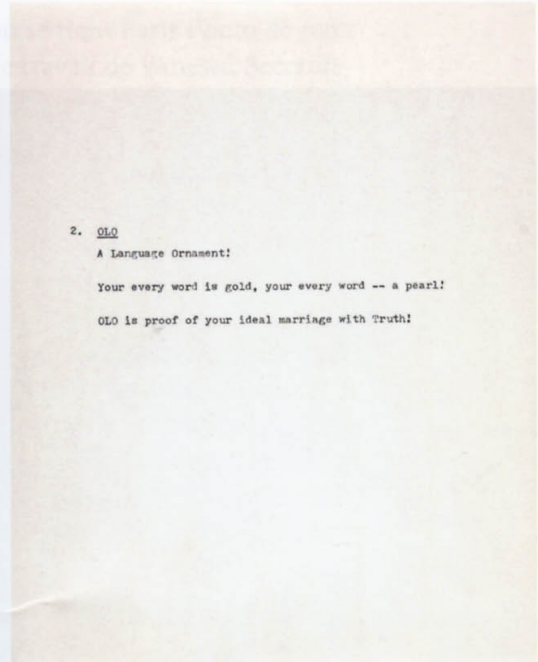
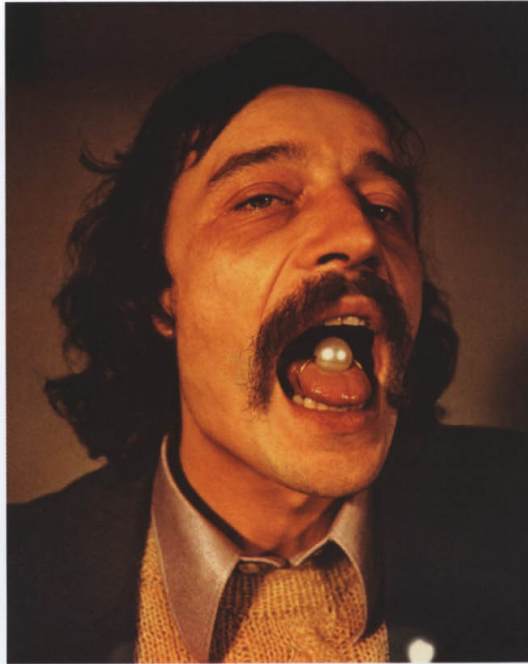
DEPARDON  
AU FORMAT INTIME  
À LA FONDATION  
HENRI CARTIER-  
BRESSON ▶ [page 19](#)

PHOTO SAINT-GERMAIN – Paris rive gauche  
Jusqu'au 19 novembre

## Photo Saint-Germain, un parcours parsemé d'humour

Le festival Photo Saint-Germain, qui se tient rive gauche à Paris jusqu'au 19 novembre, propose, de galerie en galerie, un brouillage malicieux entre réel et fiction. *\_Par Natacha Wolinski*

LES ARTISTES  
ONT L'ART  
D'INVENTER  
DES MONDES  
PARALLÈLES  
QUI NOUS FONT  
DÉCOLLER  
DU RÉEL.  
TANT MIEUX,  
CAR LE RÉEL  
N'A RIEN  
DE RIANT  
EN CE MOMENT



Avant de devenir une icône de l'histoire du design du XX<sup>e</sup> siècle, Ettore Sottsass s'est essayé à la photographie. Cinq d'entre elles, issues de la série *Dessins pour les nécessités des animaux* (1974), sont exposées à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, et ces petites images rares, qui allient clichés de paysage et textes poético-burlesques, sont des merveilles d'humour. Une seule suffit à donner le ton de son univers décalé : un téléviseur est posé au beau milieu d'un champ de fleurs, comme une lucarne incongrue dialoguant avec les pâquerettes. Légende manuscrite de la photo : *Dessin d'un téléviseur pour les papillons nocturnes*. Les artistes ont l'art d'inventer des mondes parallèles qui nous font décoller du réel. Tant mieux, car le réel n'a rien de riant en ce moment. La 6<sup>e</sup> édition du festival Photo Saint-Germain, orchestrée par Aurélie Marcadier et Virginie Huet, joue intelligemment à saute-mouton avec le léger et le grave, le familier et l'inattendu, au gré d'un parcours d'une quarantaine de propositions de galeries, de centres culturels et d'institutions répartis dans les artères des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements. À la galerie Alain Le Gaillard, c'est un duo d'artistes dissident russes des années 70, Komar & Melamid, qui déclenche de grands éclats de rire avec la série des Super Objects — *Super Comfort for Super People* (1977) qui n'a rien à envier aux fiches bricolage du Professeur Choron dans *Hara-Kiri*. Les 36 photographies en couleur sont accompagnées de textes en anglais, décrivant des produits improbables qui semblent issus d'une sorte de téléshopping dadaïste, ou encore d'un catalogue de la redoute soviétique, suivant que l'on voit dans la série une critique sardonique de la société de consommation occidentale, ou une satire des objets inutiles et défectueux du commerce soviétique. On hésite entre la bague pour langue, le piédestal personnalisé ou la machine à faire pousser les ongles des pieds...

Vitaly Komar et  
Alexandre Melamid,  
*Super Objects - Super  
comfort for super  
people*, 1976.  
© Vitaly Komar et  
Alexandre Melamid,  
courtesy Galerie  
Le Minotaure.

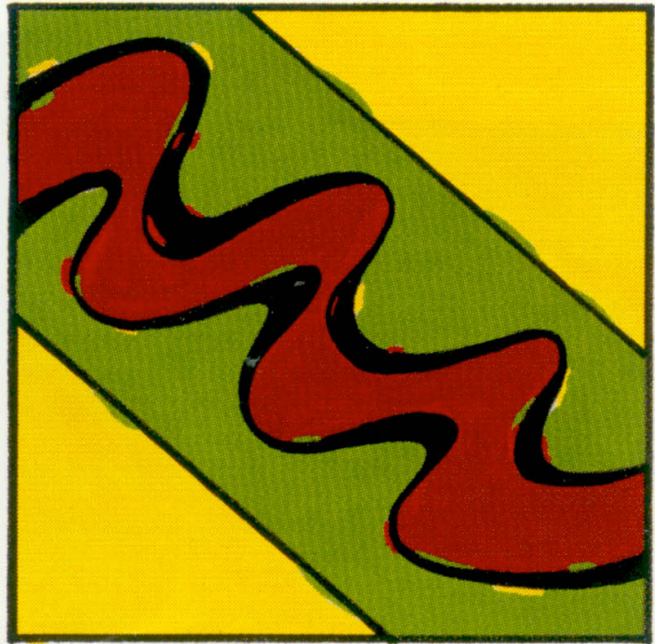
/...

PHOTO  
SAINT-GERMAIN,  
UN PARCOURS  
PARSEMÉ  
D'HUMOUR



Olivier Blanckart,  
"Moi en :  
Angela Merkel"  
© Olivier Blanckart.

OLIVIER BLANCKART S'INCARNE  
EN PIERRE BOULEZ, EN DAVID LYNCH,  
EN MARGUERITE DURAS OU EN ANGELA  
MERKEL, EN SURJOUANT L'ARTIFICE  
ET LE MAQUILLAGE, IL MET EN SCÈNE  
SA PROPRE MÉGALOMANIE



SUITE DE LA PAGE 12 Le reste de la programmation réserve encore des bifurcations et des chausse-trappes, comme les images de Bertrand Lavier – chez Jousse Entreprise – qui poursuit son travail sur les *Walt Disney Productions* inauguré en 1984. Cette fois-ci, ce ne sont plus des tableaux

Bertrand Lavier,  
*Walt Disney  
Productions,*  
1947-2014  
© Bertrand Lavier.

ou des sculptures qu'il crée à partir d'œuvres prétendument issues du MoMA et découvertes par Mickey dans les pages d'un album de Disney. Ce sont des tirages photographiques aux couleurs scintillantes, qui font accéder au statut d'objet d'art ce qui n'était que décor et fiction.

À la librairie Mazarine, c'est Olivier Blanckart qui s'incarne en Pierre Boulez, en David Lynch, en Marguerite Duras ou en Angela Merkel, mais en surjouant l'artifice et le maquillage si bien qu'il s'agit moins de s'effacer derrière une figure iconique que de mettre en scène sa propre mégalomanie « *Un acteur jouerait le rôle, moi je joue l'image. Ce qui compte dans cette démarche, c'est d'opposer l'enflure de mon ego, le moi, à l'enflure de l'ego des images que je critique. C'est donc ego contre ego* ».

On ne peut que recommander encore d'aller faire un tour du côté de la galerie Meyer, qui présente un ensemble exceptionnel de photographies inédites de Weegee, avec notamment un portrait retouché de Charles de Gaulle chaussé de grosses lunettes de vue, qui pourrait passer pour un énième autoportrait déguisé d'Olivier Blanckart. Cherchez le réel, et la fiction revient au galop...

PHOTO SAINT-GERMAIN, jusqu'au 19 novembre, Paris rive gauche,  
[www.photosaintgermain.com](http://www.photosaintgermain.com)